

Normaliens de France, permettez-nous de vous faire accomplir un long mais beau voyage imaginaire. Nous allons vous transporter par la pensée dans notre si lointain pays d'outre-mer. Passons au delà des « frontières naturelles » de la métropole et, sur les flots bleus de la Méditerranée, voguons vers des rives enchantées, vers cette terre algérienne qui demeure pour beaucoup l'inconnu. La traversée ne tarde pas de tirer à sa fin, et bientôt se découvre à nous, non sans émotion et émerveillement, émergeant de la mer turquoise, le Sahel, avec ses maisons blanches, ses coteaux ocreux et ses riches cultures qu'enveloppe une lumière éblouissante. Alors, dans un spectacle unique, et dont nul autre ne peut approcher en magnificence si ce n'est, peut-être, celui de la baie de Rio-de-Janeiro, la baie d'Alger se dessine grandiose et souriante. Le soleil éclatant éclaire la verdure de Mustapha, illumine les blancheurs de la ville et transfigure le noble paysage. Le bateau se range à quai et nous débarquons radieux, enchantés de cette « Alger la Blanche ». Rendons-nous maintenant, par les larges avenues du boulevard de la République, à la place du Gouvernement où la statue du duc d'Orléans, dressée fièrement, nous salue au passage. Là, un trolleybus nous attend qui va nous mener derrière les douces collines de la Pointe-Pescade. La voiture moderne et rapide gravit facilement les hauteurs, et après maintes rampes et tournants, ayant laissé Alger, traversé El-Biar, passé les dernières maisons du Châteauneuf, nous gagnons la côte 316 par une route nationale qui a toute l'allure d'une de ces bonnes vieilles routes de Provence. Sur les premières croupes du massif de Bouzaréah, là, en pleine campagne, nous sommes devant une modeste petite plaque portant cette inscription : Ecole normale. C'est alors que nous apercevons un vaste établissement donnant une première impression d'immensité. La grille d'entrée franchie, nous distinguons les grandes ailes Nord-Sud et Ouest-Est avec leurs toits rouges ponctués de petites cheminées coiffées de leurs cônes de zinc, et les bâtiments du centre, blanches masses hispano-mauresques, aux terrasses bordées de grands prismes blancs et crénelés; les longues galeries couvertes que nous parcourons nous font juger de l'étendue de l'Ecole. Tous ces bâtiments que nous visitons s'élèvent entre des places vides et des jardins, des cours et des tennis; et tout ce domaine dévale parmi d'autres jardins en terrasses, jusqu'à un profond ravin pour remonter sous la forme d'un charmant « petit bois » aux frondaisons serrées, arrêté par la route du Frais-Vallon. L'Ecole et ses environs immédiats, pentes boisées, jardins fleuris et odorants qui montent vers

l'humble patelin de Bouzaréah, constituent un vrai paradis. Mais au fait, cet immense bâtiment, ouvert à tous vents, en rien comparable à ces austères internats classiques fermes de hauts murs crénelés, est-il vraiment une Ecole normale? On serait en droit de douter si les salles de cours, les ateliers, les jardins ne bourdonnaient comme ruche au travail, si des éclats de fortes voix algériennes ne retentissaient un peu partout.

Ainsi, sur un replat du massif de Bouzaréah, à 316 mètres d'altitude, l'Ecole normale occupe une situation admirable. Des galeries supérieures on y découvre les plus beaux horizons du monde : vers le Sud-Est, les collines bocagères d'El-Biar, les bois d'oliviers de Ben-Aknoun, d'Hydra, de la Madeleine, avec pour fond la masse abrupte de l'atlas, grise, rose ou violette, suivant les heures ou les saisons. A l'Ouest, vers la mer infinie, le ravin ombreux de Beni-Messous tombant par degrés jusqu'à la corne de Sidi-Ferruch, et sur le plateau les champs et les vignes s'allongeant en longs contours jusqu'à la montagne du Chenoua, ramassée et toute noire, découpée sur le ciel clair ou les soirs au crépuscule, sur les ors et les pourpres des soleils mourants.

N'avons-nous pas eu raison de venir ici ensemble dans ce cadre charmant qu'est Bouzaréah, loin des brumes et des rumeurs de la capitale, et de vivre cet instant dans la nature ensoleillée, dans cette atmosphère toute normalienne?... Sur cette terre méditerranéenne, joyau de rêve et de lumière, Alger, à l'instar de nos villes métropolitaines, a su édifier son Ecole normale sur une « colline inspirée ». Car s'il est des collines inspirées, en voici une que rien, sauf une situation prestigieuse, favorable à l'étude et à la méditation n'appelait, il y a quelque temps, à cette fortune, mais qui a su s'adapter au rôle spirituel que le hasard lui assignait : devenir une cité du gai savoir en même temps qu'une vaste maison de famille, une Petite Chartreuse souriante et sans conventionnelle rigidité. Douce nostalgie de cette colline bouzaréenne qui demeure, pour toujours, sous le ciel lumineux bleu d'Algérie, un site attachant, un centre pédagogique spontané dont on ne retrouve peut-être nulle part l'équivalent, et le lien fraternel de tant d'évocations et de révélations spirituelles!...

Des années se sont écoulées depuis l'installation primitive... Peut-on cependant nier que l'âme de notre chère vieille Ecole est restée la même, avec ces mêmes mille liens invisibles qui, tissés diversement suivant les temps, mêlent nos cœurs aux choses, la même par son esprit, ce séminaire de pensée française sur cette terre d'Afrique?...

Mohamed YAHI,  
E.M. de 2<sup>e</sup> année,  
E.N. d'Alger-Bouzaréah